

Quand tu glissais rieur dans l'onde transparente
P'en-ais-tu bien, dis-moi, qu'en ce nouveau Jourdain,
Ton âme délivrée allait, suivant sa pente,
Se réunir à Dieu dans l'éternel Eden ?

†

Pensais-tu que Jésus pour sourire à sa Mère,
Lis radieux et pur, te cueillerait au soir,
Et que tu t'en irais ne laissant sur la terre
Qu'un immense regret dans un immense espoir ?

†

Non, je n'en puis douter ; à ses élus, Dieu même
Fait entrevoir le ciel et laisse pressentir
Quand sonnera pour eux la minute suprême
Qui finissant l'exil leur permet de partir.

†

Un soir, t'en souvient-il, nous marchions côte-à-côte ;
Nos pas s'harmonisaient dans un rythme discret ;
Nous portions le front haut et l'âme encor plus haute,
Car vers Vous, ô Seigneur, tout notre être aspirait.

†

Un souffle de printemps palpait sur nos tempes,
Qu'embaumait le parfum des plaines, des ormeaux,
Et sur la cour des grands à la lueur des lampes
Les arbres mollement balançaient leurs rameaux.

†

Autour de nous, épars au sein douteux de l'ombre,
Des groupes d'écoliers s'entretenaient gaiement ;
Rayonnant dans la nuit des étoiles sans nombre
Comme des yeux rêveurs songeaient au firmament.

†

Nous allions débordant de cette joie intime,
Dont Dieu seul est la source au fond des cœurs humains ;
La terre s'éclipsait dans un rêve sublime
Qu'enlevait jusqu'au ciel l'aile des chérubins.